



Un récit-témoignage d'Igort

Les Cahiers Ukrainiens

[mémoires du temps de l'URSS]



Futuropolis

À Serafima Andreïevna,
qui a vu et vécu

Un récit-témoignage d'Igort

Les Cahiers Ukrainiens

[mémoires du temps de l'URSS]

Édition revue et corrigée

Futuropolis



Je voudrais remercier Galia Semeniouk sans l'aide et le dévouement de laquelle ce livre n'existerait pas. Laurent Lombard pour sa disponibilité. Didier Gonord pour sa complicité. Alain David pour son travail précieux et ses observations. Susanna Cane et Daniela Palamone pour leur aide indispensable. Stefano Sachittella, Alberto Puddu, Nello Vacca, Andrei, Serafima, Maria, Nikolai V., Nikolai I., Emilia, Elena, Anatoli, et tous ceux qui se sont dévoués pour m'assister durant ce long voyage.

Et mille mercis à Galia Ackerman pour sa courtoisie et son aide indispensable.

Compte rendu d'un voyage
qui a duré presque deux ans-

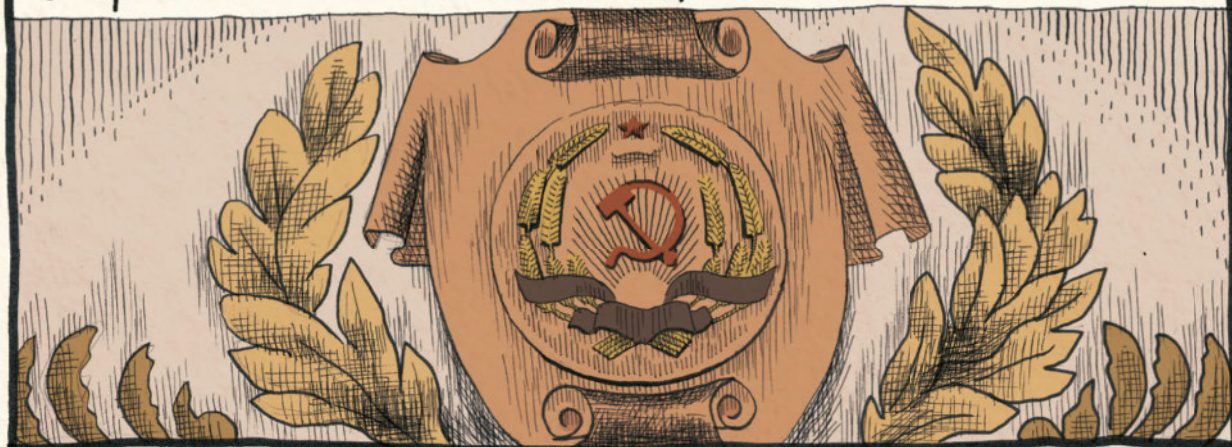
Au début, pour moi, l'Ukraine était quelque chose d'indistinct, un nuage appartenant au firmament soviétique.



Et puis j'ai commencé à la visiter et les noms exotiques que j'entendais chez moi depuis l'enfance, KIEV, ODESSA, POLTAVA, SÉBASTOPOL, LEOPOLI, YALTA, sont devenus des paysages concrets.



Je me demandais sincèrement comment était la vie pendant et après le communisme là-bas ?



ROCKET CITY



Été 2008, Je suis à Dniepropetrovsk, un million deux cent mille habitants. Ukraine orientale. Au temps de la guerre froide il n'y avait pas de missile soviétique qui n'était fabriqué ici.



Certains l'appelaient Rocket city. Il y a seulement dix ans un étranger ne pouvait pas y mettre les pieds. Aujourd'hui les choses ont changé. Par ma fenêtre Je vois le Dniepr s'écouler calmement.



La ville reste trois jours sans eau. J'essaie de comprendre ce qu'ils font pendant ces trois jours qui me paraissent une éternité.



Parce que l'eau limonéuse que je vois couler de la fenêtre, c'est celle avec laquelle on se lave, c'est celle qu'on dit "potable", qui rend le thé imbuvable.



On ne peut pas vivre sans eau, alors je remplis la baignoire pour la stocker. Je ferme le robinet au bout de 20 minutes environ. Je vois flotter des duvets verdâtres.



Andrei

Andrei dit que son père était dans l'Armée rouge. Lorsqu'il est devenu officier il a dû prendre sa carte du parti communiste, sinon il n'avait aucun espoir de faire carrière...



Il est devenu capitaine



Sa femme désirait vivre, un jour...



...dans un appartement individuel. Elle et sa famille.

Parce que là-bas, en Russie, ils partageaient leur appartement avec une autre famille...



Ils ont attendu et attendu leur tour

des années...



et ils se sont finalement achetés un appartement



et une voiture

Mais, dans cette attente leur mariage n'a pas tenu. Maintenant, ils sont divorcés. Andrei dit que quand il était gamin, il écoutait les histoires des adultes

Si quelqu'un, par exemple, allait à l'étranger, c'en était fini de ses ambitions, il pouvait seulement devenir ouvrier parce que ça ne serait venu à l'esprit de personne de confier des responsabilités à quelqu'un qui pouvait être devenu un espion...



Andrei dit que s'il avait des problèmes



et qu'on l'hospitalisait une fois...



Jamais tu n'aurais de responsabilités



parce que tu étais considéré

C'était des règles tacites, mais tout le monde les connaissait. Pendant la guerre froide, on grandissait au milieu des usines de missiles et d'armes, des ragots et de la suspicion.



A M E R I C A



Micha dit qu'il est allé en Amérique et que ça ne lui a pas plu. "Il n'y a pas que l'Amérique qu'il n'aime pas mais tout ce qui est américain", explique Andrei. "Lui, c'est un patriote." Micha était dans l'armée, aviation, pendant la période de l'URSS. Et il était bien, ça lui plaisait. Lui, il dit que ce n'est pas vrai que l'Ukraine est divisée en deux, une partie philo-occidentale et une partie nostalgique de l'empire soviétique. "Les gens pensent à fonder une famille, à faire des gosses et à essayer de joindre les deux bouts. Lui, il a un SUV avec vitres foncées et autoradio, une belle femme et un magasin d'ordinateurs ("MY COMPUTERSHOP", spécifie-t-il). Il se sent un homme accompli, quelqu'un qui a du succès dans la vie. Quand je lui pose des questions, il me demande: "Mais t'es un espion?" - J'essaie de m'expliquer et de montrer que je ne suis pas venu pour juger, mais seulement pour observer, quand j'y arrive. Et on se donne rendez-vous un autre après-midi, lorsque, devant une part de tarte, il me racontera sa vie à l'époque de l'Union soviétique, quand on était bien et que personne ne se plaignait.

L'INVITATION



Le lendemain, alors que Galia et moi on se promène le long du Dniepr, Micha appelle. Il dit qu'il veut savoir si ça m'intéresse de tirer, au polygone.



Je suis surpris. Je lui ai demandé ce qui a changé pour lui depuis qu'il n'y a plus l'Union soviétique, depuis qu'il n'est plus militaire dans l'Armée rouge.



Étrange façon pour me faire comprendre le pli qu'a pris sa vie de tous les jours. Il m'invite au polygone Robin Hood. Peut-être il veut voir si je sais tirer.



Ou bien c'est peut-être qu'une fanfaronnade. Bref, je refuse son invitation.

Robin hood !

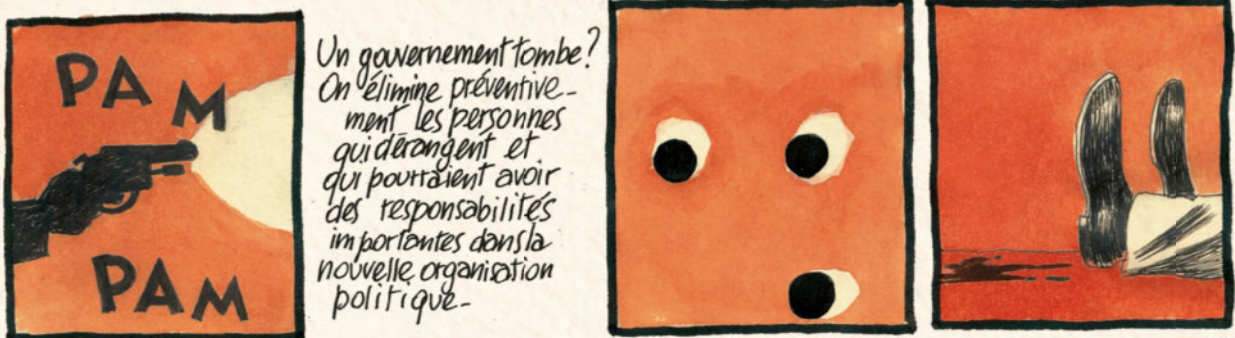


Le jour suivant, au même centre de tir, meurt, dans des circonstances encore à éclaircir, le procureur régional Vladimir Chouba. Un coup de fusil au cœur. Comment un coup de fusil peut partir accidentellement et toucher au cœur celui qui le charge, c'est un mystère. D'autant plus que Chouba est un expert en armes (et par ailleurs plusieurs fois menacé de mort). D'autant que dans ce centre de tir on tire au pistolet et non au fusil. D'autant que les premières rumeurs parlent de suicide. Et puis, comme par hasard, le fusil a disparu et a réapparu tout de suite après. Il y a une vérité officielle, à laquelle personne ne croit, et une vérité clandestine, beaucoup plus probable, qui parle même à travers le Net.

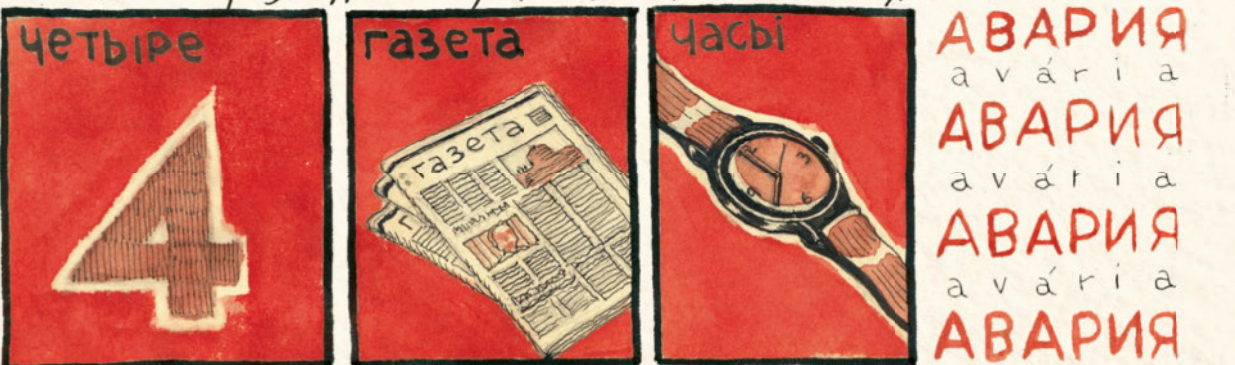
Suivent des jours d'effarement. Naturellement, le me répète, entre l'invitation et le meurtre du procureur Chouba, il n'y a aucun lien. Il s'agit juste d'une mauvaise coïncidence.



Et pourtant la sensation que la vie, ici, est suspendue à un fil persiste. "La saison du sang", c'est ainsi qu'ils appellent cette période de transition.



Mots nouveaux que j'ai appris: Tchetyre, 4 - Gazeta, Journal, tchassy, montre -



Pour le reste, c'est la crise économique. Les banques vacillent et coupent le crédit beaucoup perdent leur maison. Un peu partout on respire le désespoir. Avant la crise...



À présent, plus personne n'a de certitude sur son salaire qui peut être diminué sans préavis. Celui qui a un travail se considère chanceux et fait tout pour le garder. Je rencontre Vania, un grand enfant de 26 ans qui vit à Moscou. Il travaille chez PIROFF, une usine de feux d'artifice. Il est ivre et rit tout le temps.



Hahaha, pour lui la guerre, c'est un jeu, les bombes des feux d'artifice. Il me demande si j'ai vu le vrai visage de Dniepropetrovsk; il fait allusion aux zones les plus miséreuses et délabrées.

Sa question est le point de départ pour éclaircir certaines choses apparemment inexplicables



C'est simple, m'explique-t-il. Les appartements que je vois ne sont pas pour les Ukrainiens. Eux, ils habitent les immenses banlieues sombres à une heure du centre. Il me dit que le marché immobilier est géré par la mafia. Deux familles qui font la pluie et le beau temps décident les prix et excluent des centaines de milliers de personnes normales.

LE RÉSEAU

Ce qui a généré un réseau très dense de petits bus-

Y entrent 12 personnes assises et 5-6 debout. On les appelle Matchrout Taxi- Ils traversent la ville jusqu'aux banlieues les plus éloignées et aux noms exotiques-



Vu que personne ne peut se permettre un studio à 400 dollars, le soir, après le travail commence le calvaire de l'attente-



Se forment des files de 80-90 personnes qui attendent de pouvoir rentrer chez elles-



On attend parfois jusqu'à une heure et demie - Et puis le voyage dure presque autant - Si on a travaillé pendant dix heures (ce qui est fréquent ici) on ne vit pratiquement que pour travailler-





Elena me parle d'Ania qui, il y a quelques années, s'est fait surprendre par une averse dans la ville d'Energodar, où il y avait une centrale atomique.

Une fois rentrée chez elle, elle a pris une douche et s'est mise à faire son train-train quotidien.

Puis elle est allée se coucher.

Quand elle s'est réveillée, elle était chauve. Ses cheveux sur l'oreiller. Les médecins disent que ce qu'il y avait dans l'air, et que la centrale rejetait, a réagi avec l'eau.

Elle avait 30 ans, Ania. Elena ne l'a plus revue. Elle ne sait pas si elle est encore en vie. Les gens de villes comme Energodar ou Tchernobyl ont l'interdiction de parler de ce qui s'y passe.